



Littérature

«Je lisais peu d'habitude, mais là, j'ai lu un livre entier en un jour!»



Débats le matin, ateliers l'après-midi: le courant passe entre les élèves jurés du Roman des Romands et les auteurs et autrices en lice pour ce prix unique en Suisse. En haut à droite, Daniel de Roulet («Le Bonnet rouge», Héros-Limite). En dessous à gauche, Mélanie Croubalian («Azad», Slatkine) et Robin Corminboeuf («Un Été à M.», Paulette). (Thierry Porchet pour Le Temps)



Prix littéraire où les jurés sont des élèves de 15 à 20 ans de toute la Suisse, le Roman des Romands fête cette année sa quinzième édition. Visite au Gymnase d'Yverdon où les jurés rencontraient les cinq auteurs et autrices en lice

Lisbeth Koutchoumoff Arman

✉ @LKoutchoumoff

«Est-ce que vous pensez aux lecteurs quand vous écrivez?» «Est-ce que vous êtes fière de votre livre et est-ce que vous y changeriez quelque chose aujourd'hui?» «En quoi pensez-vous avoir raccroché cette histoire à notre génération?» Mardi matin, dans la bibliothèque du Gymnase d'Yverdon, des élèves de toute la Suisse romande et au-delà rencontrent les cinq autrices et auteurs sélectionnés pour le prix du Roman des Romands.

L'ambiance est ultra-concentrée, les visages captivés. Ils ont entre 15 et 20 ans et ils savent que pour ce prix littéraire, unique en Suisse, doté de 15 000 francs par la Fondation Minkoff, les jurés ce sont eux, et uniquement eux. Une telle responsabilité oblige et galvanise.

Il faut prendre la mesure de l'ampleur du Roman des Romands. En quinze ans d'existence, plus de 100 romans d'auteurs contemporains suisses ou vivant en Suisse ont été sélectionnés, 8000 élèves ont participé et 10 cantons ont été associés à cette aventure créée et présidée par l'enseignante Fabienne Althaus Humeroise. Cette année, 750 élèves et 36 enseignants de 27 établissements sont de la partie. Tous les cantons romands sont représentés ainsi que des classes de Berne, de Thurgovie et d'Argovie. Le Tessin, toujours présent jusqu'ici, saute un tour.

Des élans communicatifs

Au-delà des chiffres, le Roman des Romands permet à la littérature d'au-

jourd'hui de se faire une place dans les programmes scolaires. Depuis cette année, un portail pédagogique collaboratif, ouvert à tout professeur intéressé, permet d'étudier les ouvrages romands contemporains avec analyses, outils théoriques, et idées d'approches à mettre en œuvre avec les élèves. Comme on va le voir, l'expérience du Roman des Romands modifie aussi bien souvent le regard des jeunes sur la littérature et la pratique de la lecture. Et permet aux écrivaines et écrivains des rencontres mémorables avec un public aux élans communicatifs.

Depuis le mois de septembre, Mélanie Croubalian, Marie Perny, Daniel de Roulet, Robin Corminboeuf et Mélanie Richoz, les cinq auteurs en piste, se rendent ainsi dans les classes pour présenter leur livre et leur travail. Si ce 5 novembre à Yverdon est une grande journée, c'est que pour la première fois, toutes les classes participantes, représentées par deux délégués, se retrouvent avec les auteurs. Débats le matin, ateliers l'après-midi. Le 10 janvier, à la Bibliothèque nationale à Berne, les délégués de chaque classe, réunis en huis clos, livrent leur tiercé gagnant. Le nom de la lauréate ou du lauréat ne sera révélé que le 30 janvier, lors de la cérémonie de remise du prix, prévue cette année au Théâtre Am Stram Gram à Genève. Entre la bibliothèque, la cafétéria et les classes du Gymnase d'Yverdon, paroles de nouveaux lecteurs.

Muhammed Arsan, 3e année au Lycée Jean-Piaget, à Neuchâtel:

«Je lis pour l'école mais dans mon temps libre je ne suis pas vraiment tourné vers la lecture. Mais là, j'ai lu les livres hyper facilement. Je ne dirais pas que j'ai découvert une passion mais un peu quand même. A l'école, on lit des textes vraiment très anciens comme Molière ou Zola. De lire comme ça des livres contemporains, on sent d'un coup de l'intérêt pour la lecture.»

Elisea Turnsek, 2e année du Lycée de Porrentruy:

«Je lis surtout de la littérature fantastique et des mangas. Je ne lis pas de livres inspirés par la vie réelle, peut-être parce que j'ai envie de m'en échapper, je ne sais pas. Je n'aime pas non plus que l'on m'impose des lectures. Mais là, franchement, j'ai vraiment aimé les livres du Roman des Romands. J'ai découvert que j'aimais aussi ce genre de littérature.»



Rayane, 3e année au Lycée Jean-Piaget de Neuchâtel:

«A la base, je ne suis pas quelqu'un qui lit beaucoup, mis à part des livres d'économie ou des romans policiers. J'avais un peu d'appréhension en me lançant dans le Roman des Romands. Au final, je me suis surpris à prendre beaucoup de plaisir à lire les cinq romans. Celui de Marie Perny, Vie imaginaire de Cornélius G. est d'une langue assez complexe mais il est tellement riche. C'est impressionnant comme l'auteure nous permet de rentrer dans l'intériorité du personnage. Je n'avais jamais lu ça dans d'autres livres ni même vécu une expérience comme celle-là.»

Eysan Gedik, 2e année du Lycée de Porrentruy:

«Ce qui me plaît surtout, c'est de pouvoir rencontrer les auteurs, de pouvoir leur poser des questions, c'est vraiment génial. On peut mieux comprendre les livres. Quand les histoires sont inspirées de personnages ou de faits réels, les écrivains nous donnent des détails super intéressants. Ils nous expliquent comment ils se sont inspirés de vraies personnes et comment ils les ont transformées en personnages. Moi, normalement, je lis très rarement. Lire tous ces livres d'un coup, c'était une expérience. Au début, c'était un choc tellement je n'avais pas l'habitude. J'ai senti que c'était comme un entraînement. Après je me suis retrouvée à dévorer un livre en un seul jour, comme Azad de Mélanie Croubalian. Ça ne m'était jamais arrivé!» ■